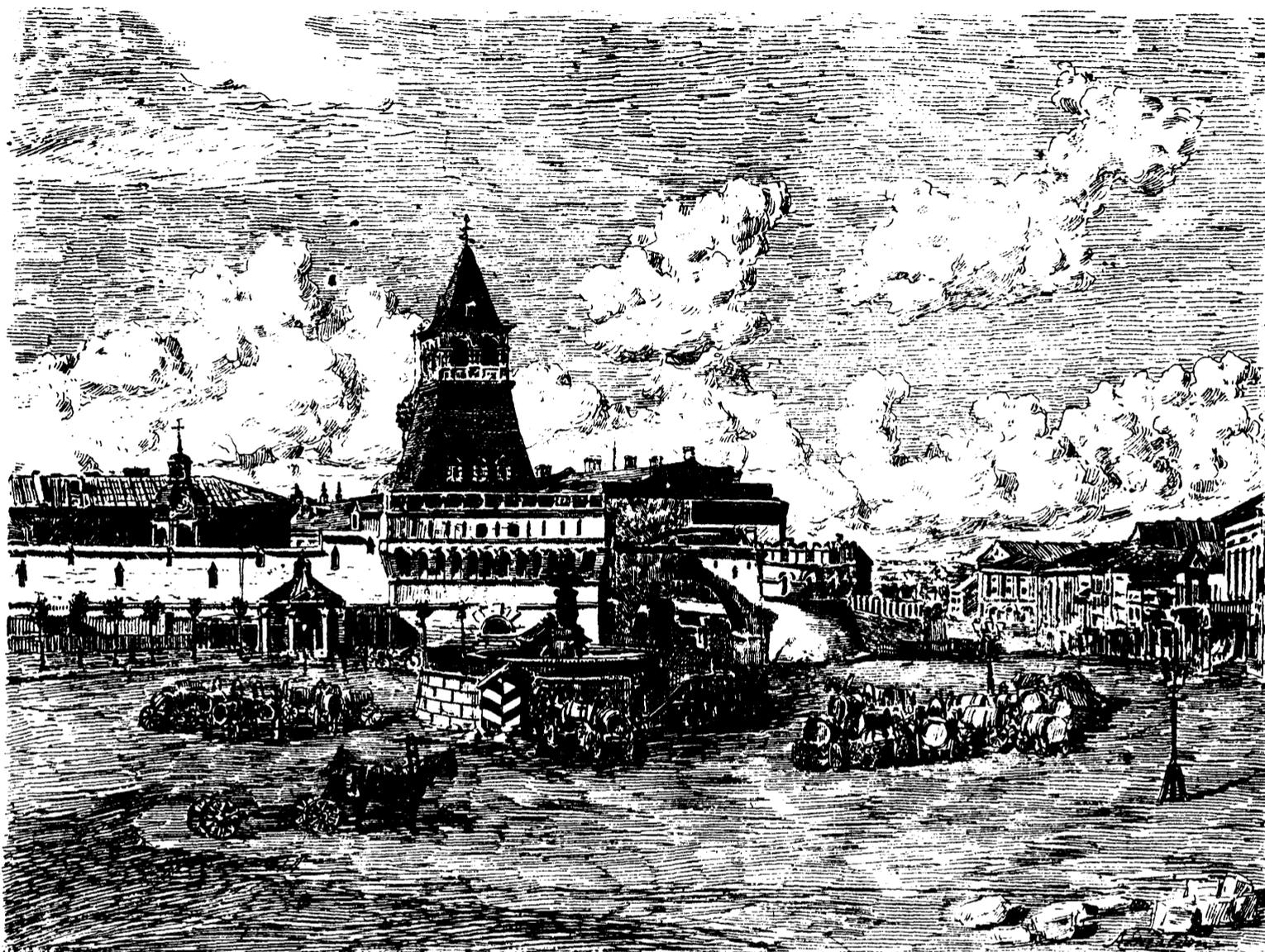


LES FÊTES DU COURONNEMENT



Moscou. — L'entrée de la ville sainte, dessin de GIRALDON.

Moscou, mardi 3/15 mai.

Je ne voudrais décourager personne, mais j'ai bien peur que ceux qui sont partis, comme moi, avec l'espoir de rapporter à Paris des notions précises sur Moscou et des appréciations exactes des Moscovites ne soient accourus, de bien loin, au-devant d'une cruelle déception.

Moscou n'est plus Moscou, depuis l'approche des fêtes du couronnement. La ville entière est livrée à tout un peuple de décorateurs, qui se sont abattus sur ses monuments, sur ses places, sur ses boulevards et qui, sous prétexte de toilette officielle, et à grand renfort d'oriflammes, de mâts, de cordons de gaz, etc., lui ont fait perdre absolument sa physionomie propre, si curieuse et si intéressante pour les voyageurs. En effet, si Pétersbourg est une ville cosmopolite, un mélange de Londres et de Vienne, de Berlin et de Paris, ou de ce que vous voudrez, Moscou est encore demeuré jusqu'à aujourd'hui la vieille et sainte Moscou, *Moscou la mère, Moscou aux murailles blanches*.

Quant à la population moscovite, elle a également dépouillé à peu près tout caractère particulier, au milieu de la cohue internationale qui l'a envahie et comme absorbée.

Les fêtes du couronnement pourraient bien, elles aussi, apporter quelques désillusions aux amateurs friands de particularités typiques. Tout d'abord, et en raison de l'exiguïté des divers édifices, palais, églises, places même, où se dérouleront les principaux actes de cette splendide féerie politico-religieuse, toute une partie, et la plus intéressante, de ces augustes cérémonies échappera naturellement aux quelques sept ou huit cent mille curieux qui ne figurent point sur la liste des invités de Son Excellence le Directeur de la Chancellerie.

Il est vrai que, pour se consoler, il restera à ces innombrables infortunés la ressource de se dire qu'après tout le couronnement d'Alexandre III sera, dans son ensemble et jusque dans ses détails les plus intimes, la répétition exacte de celui de ses prédécesseurs. On sait en effet que depuis

le sacre de Catherine I^{re}, ordonné et présidé par Pierre le Grand, le cérémonial usité au couronnement des empereurs de Russie est devenu aussi rigide et aussi immuable que le rituel de la liturgie gréco-romaine.

C'est une affaire de traditions dont il n'est point permis de s'écarter sous le moindre prétexte: aussi le correspondant le plus consciencieux aurait-il pu, sans le moindre scrupule, décrire à l'avance comment les choses se passeront, dans quel ordre et dans quels lieux, tout en continuant à respirer les effluves printaniers des marronniers du boulevard des Italiens.

C'est un des principes fondamentaux du régime autocratique de l'empire russe que le tzar-pape doit recevoir les symboles de son pouvoir avec un éclat et une pompe extraordinaires. Les formalités qui régissent le couronnement constituent tout un rite, dont le dernier homme du peuple sait le développement tout entier sur le bout du doigt. Cela s'apprend et se transmet de père en fils comme un catéchisme. Toucher au plus mince détail de ce rite serait commettre un sacrilège; et l'empereur lui-même, tout autocrate qu'il est, risquerait de passer pour un hérétique s'il s'avisait d'introduire le moindre changement dans l'ordre et la marche de cette pompeuse et fatigante cérémonie.

Ce qui est de tradition encore, c'est qu'à l'occasion du couronnement, les gouvernements étrangers se fassent représenter par des ambassades spéciales et extraordinaires, lesquelles donnent chacune de leur côté des fêtes, dont l'éclat rivalise avec celui des fêtes officielles et les complète.

Toutes ces ambassades louent des hôtels ou des palais pour la circonstance et dépensent des sommes folles en illuminations, en réceptions et en largesses.

Les frais de ces ambassades extraordinaires sont tellement considérables, que les sommes allouées par les gouvernements respectifs à leurs envoyés ne seraient pas suffisantes si ceux-ci n'y contribuaient pas de leurs propres fonds. Le faste déployé par le duc de Morny, envoyé extraordinaire chargé de représenter la France impériale au sacre d'Alexan-